

## **DE LA BIBLIOTHÈQUE COLONIALE A LA BIBLIOTHÈQUE AFRICAINE: PLAIDOYER POUR UNE RUPTURE ÉPISTÉMIQUE**

**De la biblioteca colonial a la biblioteca africana: alegato  
por una ruptura epistémica**

**From the colonial library to the African library:  
advocacy for an epistemic break**

ANTOINE TSHITUNGU KONGOLO

*Université de Lubumbashi République Démocratique du Congo*

[ktshit1900@gmail.com](mailto:ktshit1900@gmail.com)

Recibido/Received: junio 2022

Aceptado/Accepted: diciembre 2022

Cómo citar: Tshitungu Kongolo, Antoine (2022). De la bibliothèque coloniale à la bibliothèque africaine: Plaidoyer pour une rupture épistémique, *Revista de Estudios Africanos*, 3, pp. 134-152 doi: <http://doi.org/10.15366/reauam2022.3.006>

---

**Résumé:** Faut-il brûler la bibliothèque coloniale, héritage de l'impérialisme occidental, porté par la volonté de dominer de peuples prétendument inférieurs et de disposer à volonté des ressources de leurs territoires ? La question est plus complexe qu'il n'y paraît. En effet, la validité de discours occidentaux sur l'Afrique pose problème, car « scientificité » et idéologie sont entrelacées. Les élites africaines, à travers les générations, se sont fait un point d'honneur de récuser l'épistémè au cœur des savoirs africanistes. Toutefois la constitution d'une bibliothèque africaine requiert à la fois rupture et subtilité. La bibliothèque africaine se doit d'accueillir tout savoir valide sur l'Afrique. La rupture préconisée part de l'époque de la négritude à nos jours ; elle passe par l'examen des apports qui ont jalonné l'histoire de l'intelligentsia africaine et afro-descendante. L'avènement de la bibliothèque africaine que nous appelons de nos vœux ne pourrait être un eurocentrisme ou un impérialisme culturel à rebours, mais un universalisme refondé, sur le socle du pluralisme.

**Mots clés:** *bibliothèque coloniale; impérialisme culturel; renaissance africaine; négritude; déconstruction; afrocentrisme; invention de l'Afrique; rupture épistémique.*

**Resumen:** ¿Deberíamos quemar la biblioteca colonial, legado del imperialismo occidental, impulsado por el afán de dominar a pueblos supuestamente inferiores y disponer a su antojo de los recursos de sus territorios? La cuestión es más compleja de lo que parece. De hecho, la validez de los discursos occidentales sobre África plantea un problema, porque la "cientificidad" y la ideología están entrelazadas. Las élites africanas, a través de las generaciones, han hecho un punto de honor el desafiar la episteme que está en el corazón del conocimiento africanista. Sin embargo, la constitución de una biblioteca africana requiere tanto cierta ruptura como mucha sutileza. La biblioteca africana debe albergar todos los conocimientos válidos sobre África. La ruptura preconizada se inicia desde la época de la Negritud hasta nuestros días; implica examinar las aportaciones que han marcado la historia de la intelectualidad africana y afrodescendiente. El advenimiento de la biblioteca africana que reclamamos no puede ser un eurocentrismo o imperialismo cultural al revés, sino que debería implicar un universalismo refundado, sobre la base del pluralismo.

**Palabras clave:** *biblioteca colonial; imperialismo cultural; renacimiento africano; negritud; deconstrucción; afrocentrismo; invención de África; ruptura epistémica.*

**Abstract:** Should we burn the colonial library, a legacy of Western imperialism, driven by the desire to dominate supposedly inferior peoples and to dispose of the resources of their territories at will? The question is more complex than it seems. Indeed, the validity of Western discourses on Africa poses a problem, because "scientificity" and ideology are intertwined. African elites, through the generations, have made it a point of honor to challenge the episteme at the heart of Africanist knowledge. However, the constitution of an African library requires both rupture and subtlety. The African library must accommodate all valid knowledge about Africa. The recommended break starts from the time of Negritude to the present day; it involves examining the contributions that have marked the history of the African and Afro-descendant intelligentsia. The advent of the African library that we are calling for could not be Eurocentrist nor reverse cultural imperialism, but should involve a refounded universalism, based on pluralism.

**Key words:** *colonial library; cultural imperialism; African renaissance; negritude; deconstruction; Afrocentrism; invention of Africa; epistemic break.*

---

## **INTRODUCTION**

Partant de la notion de « Bibliothèque coloniale » forgée par Valentin Yves Mudimbe,<sup>1</sup> il s'agit pour nous de tenter de répondre à une interrogation cruciale sur le corpus hérité de la domination coloniale dont la trace est encore visible dans les discours contemporains sur l'Afrique, qu'ils émanent des Africains eux-mêmes ou pas. Quelle(s) lecture(s) l'intelligentsia africaine a-t-elle faite(s) de ce corpus ? Faut-il brûler la bibliothèque coloniale ? La volonté de s'en débarrasser à tout prix ne porte-t-elle pas les élites à réduire leur propre indépendance? vis-à-vis de ce qu'ils ont la prétention de rejeter ? S'il est vrai que la «Bibliothèque coloniale» a montré de sérieuses limites par ses logiques euro-centriques, quels doivent être le contenu et la vocation d'une «Bibliothèque africaine»?

La «Bibliothèque africaine» doit se garder de toute reproduction servile du discours «scientifique» de l'Occident sur le continent africain. Elle doit déconstruire les images d'une Afrique en marge de la raison et donner la parole aux Africains sur leur passé comme sur les problèmes du présent. A l'inverse des savoirs eurocentrés, la bibliothèque africaine doit témoigner d'une autonomie de pensée à même de briser la dépendance des Africains vis-à-vis des dominations du passé et du présent.

Notre modeste contribution n'a pas pour but de dresser un état des lieux ou une histoire de la pensée africaine. Notre ambition est

---

<sup>1</sup> «Valentin Yves Mudimbe» apparaîtra dans le reste du texte sous la forme de «V.-Y. Mudimbe». Dans son magistral ouvrage *L'Invention de l'Afrique*, il postule : *Le discours qui témoigne des connaissances africaines a été pendant longtemps soit géographique soit anthropologique, en tout cas, un « discours de compétence au sujet de sociétés dénuées de leurs propres « textes ».* (Mudimbe, 2021: 391, traduction française de Laurent Vannini).

d'esquisser une archéologie de courants de pensée qui ont marqué la trajectoire des intelligentsias africaines: négritude, ethnophilosophie, courants afro-centrés y seront évoqués ainsi que la période contemporaine globalement marquée par l'indiscipline, c'est-à-dire une prise de distance par rapport à des orthodoxies conceptuelles et méthodologiques. Notre approche tient de l'archéologie du savoir<sup>2</sup> (Foucault : 2008) mais elle fait usage d'autres outils, notamment la déconstruction derridienne,<sup>3</sup> pour explorer les strates d'une aventure épistémologique articulée à la fois autour du rejet de l'Occident et de la tentative toujours en cours de construire un discours africain autonome. Les efforts des élites issues de l'Afrique et de sa diaspora -il s'agit dans cet article surtout des Africains noirs déportés autrefois aux Amériques et leurs descendants, ainsi que ceux qui aujourd'hui ont quitté le continent pour évoluer dans le monde, en Amérique, en Europe ou en Asie- pour saper les méfaits du racisme comportent des aspects divers et complexes. Nombreux sont les courants

---

<sup>2</sup> Dans cet ouvrage dont la première édition est publiée en 1967, Foucault analyse les conditions d'apparition « des choses dites », les formes de leur cumul et de leur enchaînement, les règles de leur transformation ainsi que des discontinuités qui les caractérisent. Le déchiffrement des textes permet d'y déceler la pluralité de niveaux de discours et à y décrypter les mouvements de la pensée qui relèvent du non-dit.

<sup>3</sup> «La déconstruction repose sur un soupçon envers la manière traditionnelle de concevoir le savoir, la subjectivité et l'histoire, et donc sur un refus de tentatives de conceptualisation définitive» (cf. *Dictionnaire du littéraire*, p. 178). Le concept de déconstruction entériné par Jacques Derrida rejette l'héritage de la pensée occidentale dans la mesure où cette dernière conçoit le monde en termes d'oppositions binaires du genre : logos/ pathos, parole/ écriture, intelligible/ sensible, signifiant/ signifié (cf. *L'écriture et la différence*, Editions du Seuil, 2014 (première édition, 1967). Usant des outils derridiens Mudimbe œuvre, à travers son œuvre, à la déconstruction des discours de savoir occidentaux, en soulignant la relation que les sciences entretiennent avec le pouvoir politique.

qui traversent cette diaspora: panafricanisme, Black Renaissance, négritude, afrocentrisme etc. Dès lors, un minimum de contextualisation de discours étudiés est indispensable. Le domaine où se meut notre regard se conjugue volontiers avec les filiations idéologiques, avouées ou non, les ruptures, et les basculements de paradigmes. Par ailleurs, notre approche se permet de transcender à bon escient les frontières culturelles et linguistiques. Il est vrai que les textes qui feront l'objet de nos analyses sont pour l'essentiel le fait des écrivains francophones.

## **1. QUID DE LA BIBLIOTHEQUE COLONIALE?**

Sous le label de « bibliothèque coloniale », V.Y. Mudimbe rassemble l'ensemble des corpus qui ont eu l'Afrique comme objet d'étude. Globalement, il s'agit de textes relevant de l'africanisme. Ces textes ont participé à l'invention de l'Afrique à travers des topiques exposant et figeant l'Afrique dans sa différence et sa singularité. Aux yeux de Mudimbe, cette masse d'écrits qui a influencé les élites africaines et infléchi la trajectoire africaine pose plusieurs problèmes:

«En elle-même, la bibliothèque coloniale n'est pas tant soucieuse de réserver les récits passés ou présents, ou de considérer les coutumes et le savoir comme constituant un corps ou des corps ayant, en leur propre droit, une qualité particulière inscrite dans une histoire donnée ; elle cherche plutôt à rassembler ces divers éléments et à les écraser dans un ' arrière-plan primitif'» (Mudimbe cité par Mangeon, 2010 : 48).

L'africanisme s'est complu à décrire les réalités africaines et à les interpréter selon des normes occidentales les soumettant à une raison totalitaire, selon le mot du penseur congolais qui n'a eu de cesse de fustiger les mirages de la bibliothèque coloniale.

### ***1.1. Sortir des mirages de la bibliothèque coloniale***

Contester la bibliothèque coloniale, la stigmatiser comme la dépositaire d'une raison totalitaire, en défaire les arguments et les postulats est une tâche impérative, préalable à l'émergence des sciences axées sur l'Afrique moins polluées d'idéologie. Ce chantier est mené avec force par des intellectuels africains de renom comme Achille Mbembe, Bachir Diagne, Valentin Yves Mudimbe. S'il est loin d'être achevé, au moins ont-ils montré la voie et forgé des outils conceptuels et méthodologiques idoines afin de libérer l'Afrique de la fascination et des méfaits des discours qui ont présidé à sa domestication physique autant qu'intellectuelle et spirituelle. Mudimbe, au sujet des savoirs occidentaux sur l'Afrique, parle d'*invention* de l'Afrique tout en prônant la déconstruction desdits savoirs (cf. Mudimbe, 1988).<sup>4</sup> Achille Mbembe (2000) fustige, pour sa part, la *postcolonie*, autrement dit le prolongement des idéologies et des méthodes brutales de gouvernance, de l'ère coloniale à la période contemporaine. Souleymane Bachir Diagne rappelle la richesse insigne de la pensée musulmane notamment en Afrique de l'Ouest (Diagne 2008).

---

<sup>4</sup> La traduction française, par Laurent Vannini, de l'ouvrage de Mudimbe *The Invention of Africa* (Bloomington & Indianapolis, Indiana University Press), a été publié en 2021, soit 38 ans après l'original, aux Editions Présence africaine.

Toutefois, l'on peut s'interroger légitimement et non sans une certaine inquiétude sur la dépendance des intellectuels du continent africain à l'égard des discours scientifiques, idéologiques ou de tout autre ordre qu'ils ont à cœur de réduire en poussière. Se défaire de l'Occident n'est-ce pas, dans une certaine mesure, un leurre ? A fortiori, consciemment ou non, une telle démarche se trouve entachée par la présence de l'ancien colonisateur érigé en maître. Ne conteste-t-on pas ce dernier dans et au moyen du langage hérité de lui ? Ne sommes-nous pas dépendants sur le plan épistémologique des concepts qu'il a forgés et des logiques conformes aux disciplines ancrées dans un substrat socio-culturel spécifique à celui-là même qui nous a dominé ? Ne joue-t-on pas, aujourd'hui encore, le jeu pipé de l'Autre par sa diabolisation excessive par exemple ? Ne sommes-nous pas impliqués dans un processus de reproduction de la pensée de ceux qui nous ont inculqué une vision négative de nous-mêmes ?

Si le colonialisme a prôné à tort la négation totale de la personne dite noire, sommes-nous pour autant légitimés à échafauder un passé glorieux, reflet d'une Afrique idéale portée à disparaître par la seule action du colonisateur ? Réécrire notre histoire devrait-il se limiter à réfuter les contrevérités et autres déformations assénées par le « maître » d'antan ? N'est-ce pas encore dépendre de lui, fût-ce sur le registre de la contradiction ?

### ***1.2. Les pères de la Négritude et la bibliothèque coloniale***

La première étape de la quête d'une autonomie de pensée est celle de l'émergence de la Négritude qui pose les bases théoriques d'une culture

nègre dont l'Afrique et sa diaspora se revendiquent dans un effort de réhabilitation de la personne noire. À la fois poètes et penseurs de la différence, les pères fondateurs de la Négritude ont contredit la suprématie de l'Occident dans l'imaginaire des noirs mais aussi des colonisés et opprimés dans le monde. Ils nous ont légué des outils pour interroger la différence tout en apportant des éclairages inédits à la problématique des rapports entre le singulier et l'universel. Que les générations successives y adhèrent ou rejettent leurs propositions constitue en soi une manifestation de l'impact de la Négritude dans la pluralité des disciplines intellectuelles et artistiques où s'illustrent les fils et les filles de l'Afrique.

Les trois pères de la négritude, chacun conformément à son tempérament et à sa trajectoire personnelle, ont apporté une caution morale considérable à l'anticolonialisme tout en plaidant pour l'avènement d'un humanisme d'essence universelle. Ils ont forgé sous le vocable de « Négritude », un philosophème destiné à faire contrepoids à l'impérialisme culturel et intellectuel. La Négritude, influencée par la Renaissance de Harlem et le panafricanisme, aura marqué profondément les intelligentsias africaines dans la période de 1936 à 1960. Quoi qu'en aient dit ses détracteurs, elle a à son actif, la réhabilitation d'une «race noire» exposée au racisme. Jusque-là synonyme d'avilissement, le mot nègre est brandi telle une parure, comme l'a dit Césaire.

L'influence de la Négritude sur le champ de la pensée africaine et afro-antillaise est à mesurer non seulement en termes d'adhésion mais aussi de rejet. Pour Stanislas Adotevi, la Négritude est « la manière noire d'être blanc » (Adotevi, 1972: 207) ou encore « le discours noir de la pratique blanche » (Adotevi, 1972: 265). En somme, pour l'essayiste

béninois, il s'agirait d'un discours de re-production, un mimétisme révélateur d'une dépendance lourde. Bien avant lui, Frantz Fanon avait ouvert la voie d'une critique radicale du mouvement de la Négritude par le refus de tout essentialisme assimilé à l'immobilisme: «Je dois me rappeler à tout instant que le véritable saut consiste à introduire l'invention dans l'existence. Dans le monde où je m'achemine, je me crée interminablement» (Fanon, 1952: 186).

Au service de l'utopie libératrice, les pères fondateurs de la Négritude se font tour à tour poètes, essayistes, historiens, anthropologues. A ce propos, la contribution césairienne est capitale à travers son essai *Discours sur le colonialisme* qui va agir comme un levain dans le champ de la pensée noire. Il s'agit d'un essai dont la rhétorique, subtile, culmine dans le rejet fondamental de toute forme de colonialisme. Césaire dénie toute légitimité à l'entreprise coloniale dont il met à nu les sophismes et les arguties. Il dresse le macabre décompte de crimes coloniaux. Césaire déconstruit le discours des bien-pensants coloniaux, érige un socle de la pensée anticolonialiste, fustige la domination de l'homme par l'homme, dénonce les mécanismes de l'asservissement, établit le lien intime entre le discours colonial et sa pratique. Ce texte fera de Césaire une référence de l'anticolonialisme non seulement en France, mais dans le monde entier. Il lui vaudra dans le même temps une réputation sulfureuse dans les milieux réactionnaires de l'Hexagone et d'ailleurs. A posteriori, on peut considérer qu'il s'agit d'un texte fondateur en amont d'un certain nombre de courants de pensée d'aujourd'hui, entre autres, les études postcoloniales.

Dans les années cinquante, ce texte est un détonateur qui sera la référence pour les indépendantistes et les nationalistes de tous bords.

Patrice Lumumba, Amilcar Cabral, Mario de Andrade, Sékou Touré, sont autant de leaders africains marqués dans leur pensée comme dans leur action par *Discours sur le colonialisme*.

## **2. QUELLE NARRATION AFRICAINE DE L'HISTOIRE? LA CONTRIBUTION INSIGNE DE CHEIK ANTA DIOP**

C'est dans le domaine de l'histoire africaine, et notamment, au niveau de sa réécriture, à travers entre autres, Cheik Anta Diop (1956) et Joseph Ki-Zerbo (1972), que l'intelligentsia de l'après-guerre a porté son combat au cours des années 50 et 60. Dans la filiation d'Hegel, le colonisateur avait postulé que l'Afrique n'avait pas d'histoire et n'avait donc pas contribué à faire celle du monde. Cette table rase historique, on la retrouve dans les textes de la bibliothèque coloniale depuis le quinzième siècle : récits d'exploration, journaux de voyageurs, écrits missionnaires, manuels scolaires, écrits savants (Mudimbe, 1988).

Affirmer le rôle de l'Afrique dans l'histoire du monde est la tâche primordiale à laquelle les historiens africains vont s'atteler. Réécrire l'histoire de l'Afrique implique de restituer les maillons in absentia ainsi que ceux minorés ou occultés. Cela implique de refuser de narrer le passé sur le modèle que l'Europe avait imposé exaltant sa grandeur, taisant ses méfaits et dépréciant les accomplissements des autres peuples. L'histoire des peuples extra-européens soumis à la fêrule de l'Occident souffre des méfaits de l'eurocentrisme, une donnée idéologique sur laquelle repose l'impérialisme colonial. L'eurocentrisme est articulé sur des schèmes binaires comme, par exemple, la civilisation d'un côté – celle de l'Occident – à l'opposé de la barbarie – celle des Africains en l'occurrence.

La narration de la trajectoire africaine ne doit plus se couler dans les moules de la bibliothèque coloniale ni faire usage de la terminologie douteuse dont elle est le dépositaire. S'il est nécessaire d'identifier des domaines de spécialisation, il n'est plus pertinent de considérer comme canoniques voire intangibles, des notions comme « Afrique blanche », « Afrique noire » ou « Afrique subsaharienne ». La périodisation doit être revue de fond en comble, afin de privilégier l'approche des faits sur de longues scansion, de manière à tenir suffisamment en compte les royaumes et empires qui ont fleuri en Afrique avant la colonisation. En effet, à l'aune de l'idéologie impériale, l'histoire du continent africain débute avec l'arrivée des Européens. C'est là aussi où l'eurocentrisme a exercé ses ravages. À cet égard, «L'histoire générale de l'Afrique» constitue un changement de paradigme.<sup>5</sup>

Cheikh Anta Diop a non seulement révélé au monde les racines négro-africaines de l'Égypte pharaonique, mais en plus, il a enrichi le savoir universel en montrant, à travers la Grèce, que l'Europe doit une part de son héritage culturel à l'Afrique. Le savant sénégalais a renouvelé la lecture de la bibliothèque antique, notamment les textes de l'antiquité grecque relatifs à l'Égypte ancienne ainsi que les écrits des égyptologues occidentaux qu'il a désaliénés de l'idéologie, débarrassés des préjugés tenaces. Il a démontré que l'Europe n'avait pas le monopole de l'histoire

---

<sup>5</sup>A l'initiative de l'Unesco, alors dirigé par le Sénégalais Mokhtar Mbaw, un projet est mis en place avec la participation des historiens de renom, africains, européens, et autres dans le but de proposer une synthèse de l'histoire du continent africain depuis les origines jusqu'à la période contemporaine. Les ouvrages publiés contribueront au renouveau de l'histoire africaine à distance avec les clichés coloniaux et injonctions de l'eurocentrisme. Des grands noms du continent y ont contribué : entre autres Cheikh Anta Diop, Djibril Tamsir Niane, Joseph Ki-Zerbo.

et de l'héritage de l'Antiquité et que l'histoire des civilisations est à réécrire loin des préjugés et des manipulations. Il a aussi montré que l'histoire de l'Europe elle-même gagne à être soumise à des grilles externes, à des intelligences se prévalant des expériences de domination. Que les dominés peuvent éclairer les dominateurs et contribuer à une narration de l'histoire universelle moins orientée par la doxa.

Diop, à travers *Nations nègres et culture*, mène le combat contre l'aliénation culturelle dont le colonisateur use à souhait pour cautionner et pérenniser la domination coloniale qui en est arrivé «à faire croire au Nègre qu'il n'a jamais été responsable de quoi que ce soit de valable, même pas de ce qui existe chez lui» (Diop, 1956: 76). Le savant sénégalais propose une réfutation de la bibliothèque coloniale dont il maîtrise les sources et les arguments dans une inversion de paradigmes qui fit date.

De fait, Diop propose une autre lecture des textes antiques dont il tire une conclusion scandaleuse pour certains, à savoir que les Egyptiens de l'ère pharaonique étaient des nègres. Les égyptologues occidentaux sont, à ses yeux, coupables de falsification de l'histoire. À la rescousse de cette relecture radicale des textes anciens, les témoignages de la linguistique, de l'anthropologie, de la physique, de l'iconographie. On ne peut toutefois nier la continuité à la fois sur le mode de la réfutation et de la reprise de certains topoï de la bibliothèque coloniale. Diop reprend les témoignages qui cautionnent sa thèse de l'Égypte nègre, ancêtre des civilisations de l'Afrique noire tout en pointant des falsifications dont les égyptologues modernes se seraient rendus coupables. L'identification race et culture occupe une place centrale dans son dispositif argumentaire dans un rapport, à bien des égards, symétrique avec la bibliothèque coloniale.

Nonobstant, la charge épistémologique de sa démarche n'a cessé de produire des effets dans le champ de la science et de la recherche. *Nations nègre et culture* est de surcroît une utopie : le rêve d'une Afrique libérée des nœuds de l'aliénation, capable de se donner un devenir à l'image de son passé glorieux. C'est l'utopie d'une Afrique politiquement unie après avoir recouvré son véritable passé et ses racines culturelles. À la fragmentation en tribus, clans et autres polarités antagonistes, Diop oppose une Afrique fédérale, construite sur un passé lointain pour affronter et vaincre les obstacles sur le chemin de son développement. La rhétorique diopienne n'a rien d'anti-occidental dès lors qu'on se penche sur son argumentation et son attitude de savant au savoir polymorphe, capable de reconstituer des vérités «falsifiées». Ce savant au savoir immense fait penser aux figures de la Renaissance européenne pour qui il n'y avait pas de frontières entre les disciplines.<sup>6</sup> S'il rejette les égyptologues modernes auxquels il oppose une autre lecture des textes et des témoignages anciens, Diop se place dans un rapport symétrique à la Renaissance, moment exceptionnel d'innovations et de rupture dans le monde occidental.

La Renaissance africaine qu'il porte n'est pas du romantisme. Elle est prospective multidimensionnelle irréductible à des considérations identitaires, à du racisme à rebours, à un antidote psychologique. Hors norme, à la mesure de sa libido sciendi sans limites, ignorant les frontières des disciplines, le chantier mené par le savant sénégalais se veut une révolution épistémologique et heuristique. À la fois scientifique (historien,

---

<sup>6</sup> Le terme même de Renaissance africaine dont il use dans le sillage d'Alain Locke, par exemple, ne fait-il pas allusion à la Renaissance européenne?

mathématicien, physicien, linguiste), philosophe, politique, militant, prophète et davantage encore, il prône un modèle nouveau et propre à l'Afrique.

*Nations nègres et culture* de Cheikh Anta Diop a des affinités avec les thèses dominantes de la Négritude. L'ouvrage mobilise une impressionnante moisson de textes antiques et modernes à la rescousse de la thèse défendue par le chercheur sénégalais à savoir l'antériorité de la civilisation nègre par rapport à l'Occident. Il entend démontrer que l'Égypte est la matrice de la Grèce. Que l'Occident est redevable de tout ce qui constitue sa civilisation à l'Égypte ancienne dont les habitants furent de race noire. Il préconise la prise en compte des racines égyptiennes des civilisations noires comme fondement de la renaissance culturelle au service d'un projet politique moderne d'essence panafricaniste. Ce livre s'inscrit dans la foulée des premiers panafricanistes qui revendiquèrent la filiation égyptienne à l'instar de Blyden et W.E.B. Du Bois. L'apport de Diop ne peut cependant se lire sans tenir compte du contexte des débats en cours. Non seulement l'Afrique a une histoire, contrairement aux allégations de la doxa coloniale, elle est à l'origine de l'histoire des civilisations car l'Égypte fut la première civilisation nègre. La publication de ce texte par Présence africaine n'est pas le fruit du hasard. Son contenu est dans la lignée de la position politique d'une maison qui s'est donnée pour mission «la Renaissance africaine (noire)»; (cf. la Préface d'Alioune Diop). C'est un texte de combat au service d'une utopie généreuse et qui mobilise une rhétorique particulièrement efficace. La lecture qu'en font les tenants de l'afrocentrisme semble ne pas vouloir tenir compte du lieu d'où parle l'auteur, de l'époque et des idéologies en vigueur.

De tout temps, l'Afrique a contribué par son génie à l'enrichissement des savoirs ; elle a été partie prenante de l'avancement des savoirs et des savoirs faire. Les sujets d'ascendance africaine brillent dans tous les domaines sur les cinq continents y compris en Europe.

Les savoirs africains d'aujourd'hui et de demain doivent contribuer à une meilleure compréhension de l'Afrique et du monde, à résorber les retards socio-économiques de l'Afrique, à accompagner celle-ci dans les compétitions du monde. L'Afrique ne doit plus seulement se prévaloir de son passé (siècles d'or, siècles obscurs), elle doit être aussi le berceau des innovations scientifiques, technologiques et autres. Elle doit mobiliser ses ressources pour une éducation qualitative dont sortiront plus de Verone Monkou, d'Arthur Zang, de Garrett Morgan, de Shirley Ann Jackson, des génies qui éblouiront le monde.

### **3. POUR UNE CRITIQUE DE LA RAISON NEGRE**

Après avoir dénoncé la raison totalitaire qui a enfermé l'Afrique dans des carcans rigides, le temps est venu de critiquer la raison nègre (Mbembe, 2000). Ce chantier entrepris par Achille Mbembe et quelques autres ne plaît pas à tout le monde. Cela est pourtant indispensable pour baliser l'avenir et poser les bases des sciences affranchies des idéologies de domination et des idéologies africaines qui ont prétendu proposer de nouveaux paradigmes mais qui ont péché en privant les Africains de leur liberté de pensée et d'agir. Ces idéologies, à l'exemple de l'Authenticité en République Démocratique du Congo, ont cautionné un système

autocratique imposant un parti unique et le culte de personnalité en faveur du dictateur en place.<sup>7</sup>

Cette voie difficile d'évaluation critique ne tente qu'une poignée de penseurs, de philosophes et d'écrivains qui refusent de fétichiser les spécificités africaines, et qui postulent la fécondité des médiations dont l'expérience des peuples africains témoigne à plus d'un titre: médiations avec l'Occident mais aussi avec d'autres mondes. La bibliothèque coloniale comme la bibliothèque africaine ont des frontières poreuses car moult œuvres ont tenté la médiation entre l'Occident et l'Afrique.

## **CONCLUSION**

La bibliothèque coloniale ainsi que les différents discours qui ont fait de l'Afrique leur objet d'étude ont eu tendance à figer les cultures africaines et à muséifier l'Afrique. Ils sont passés à côté d'un fait essentiel, à savoir, la dynamique des cultures travaillées par un incessant bouillonnement des imaginaires, sous-tendues qu'elles sont par la volonté de s'affirmer face à la domination extérieure, qu'elle soit économique ou culturelle. L'Afrique a réfuté le discours proféré à son sujet : Cheik Anta Diop qui a ouvert des perspectives inouïes à l'historiographie africaine en est un témoignage.

---

<sup>7</sup>La « philosophie de l'authenticité » lancée par le président Mobutu à partir de 1971 prônait le retour aux sources de la culture africaine comme antidote au colonialisme et au néocolonialisme. Ce courant de pensée fut marqué par l'abandon des prénoms chrétiens, le changement du nom du pays (le Congo devint le Zaïre). Dans le même temps Mobutu s'empara de toutes les manettes du pouvoir, et développa un culte de la personnalité qui le porta à se considérer comme l'homme providentiel et irremplaçable. Ce pouvoir autocratique fut rapidement gagné par la corruption et la violence, éliminant impitoyablement les opposants. La philosophie de l'authenticité a cautionné un régime d'allure totalitaire dont le Congo a payé le prix lourd.

L'Afrique a contesté les fondements même de la colonisation en réclamant son indépendance et en affirmant la dignité de sa culture à même de contribuer à l'humanisme universel, basé sur la complémentarité des peuples. Elle a apporté sa contribution à la formulation conceptuelle d'un universel qui ne ferait pas table rase de singularités tout en rejetant une dilution programmée par une mondialisation aux méfaits niveleurs. Pour avoir été marquées au fer rouge d'une idéologie consacrant le déni de leur culture, les élites africaines -écrivains, philosophes, penseurs comme L.S. Senghor, V.Y. Mudimbe, Bachir Diagne, Achille Mbembe, entre autres - plaident sans relâche pour l'avènement d'un universalisme riche de tous les particularismes. Des imaginaires dynamiques se déploient dans les espaces culturels, politiques, économiques, sociaux ; en un mot, dans l'ensemble des activités humaines, à l'aune d'un vécu historique singulier.

Dans cette optique, l'évaluation du passé n'est pas un alibi, mais une étape nécessaire pour mieux envisager l'avenir. L'Afrique ayant été une invention coloniale, les Africains ont dès lors la charge de créer un discours scientifique qui n'est ni le leurre d'une objectivité impossible ni une succession de fantasmes enjolivés. Ce discours scientifique se doit d'être adapté à leur milieu et conforme à leur désir de maîtriser leur destin. Comprendre l'Afrique d'aujourd'hui requiert des Africains comme des autres, de disposer des savoirs adéquats pour interroger un univers complexe, dans un esprit pétri d'humilité face à des réalités dont la simplicité apparente est plus trompeuse que tout. Les Africains ont dépassé la suspicion de l'odeur du père (Mudimbe, 1982). Ils ont ébranlé des édifices épistémologiques et investi des citadelles idéologiques imprenables jadis pour faire entendre des voix autrefois dédaignées,

ignorées, minorées, par les impérialismes d'hier et leurs avatars non moins pernicious à l'heure des réseaux numériques triomphants. La pensée africaine doit se donner pour mission de penser le monde à partir des réalités africaines, imbriquées dans un écheveau d'interactions qui la situent dans un champ global.

La Bibliothèque africaine doit être celle du respect des uns et des autres, de la fraternité et de la concorde entre les êtres humains à travers un universalisme assumé.

### **Bibliographie**

Adotevi, Stanislas (1972) *Négritude et négrologues*, Paris, Union Générale d'Éditions.

Bachir Diagne, Souleymane (2008) *Comment philosopher en islam*, Paris Éditions Panama.

Césaire, Aimé (1955) *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence Africaine.

Diop, Cheik Anta (1954) *Nations nègres et culture*, Paris, Présence Africaine (1<sup>ère</sup> édition).

Mangeon, Anthony (2010) *La pensée noire et l'Occident. De la bibliothèque coloniale à Barack Obama*, Paris, Editions Sulliver.

Mbembe, Achille (2000) *De la postcolonie : essai sur l'imaginaire politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala.

Mbembe, Achille (2013) *Critique de la raison nègre*, Paris, La Découverte, 2013.

MUDIMBE, Valentin Yves (1973) *L'autre face du royaume. Essai sur les langages en folie*, Lausanne, L'Âge d'Homme.

MUDIMBE, Valentin Yves (1982) *L'Odeur du père. Essai sur les limites de la science et de la vie en Afrique centrale*, Paris, Présence Africaine.

MUDIMBE, Valentin Yves (1988) *The Invention of Africa*, Bloomington & Indianapolis, Indiana University Press.

Tempels, Placide (1949) *La philosophie bantoue*, trad. d'A. Rubbens, Paris, Présence Africaine.

Tshitungu Kongolo, Antoine (2013) «Aimé Césaire et l'Afrique. Esquisse d'une relation passionnelle», in A. J. ARNOLD (dir.) *Aimé Césaire: Poésie, Théâtre, Essais et Discours*, Paris, CNRS Éditions et Présence Africaine, pp.1673-1688.